



Revue Interventions économiques

Papers in Political Economy

28 | 2002

Les régions à l'heure de la métropolisation

La stratégie métropolitaine dans l'économie archipel : un regard sur Montréal

Metropolitan Strategy in the Archipelago Economy: A Look at Montreal

Juan-Luis Klein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1071>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.1071

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Juan-Luis Klein, « La stratégie métropolitaine dans l'économie archipel : un regard sur Montréal », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 28 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 30 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1071> ; DOI : 10.4000/interventionseconomiques.1071

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2019.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La stratégie métropolitaine dans l'économie archipel : un regard sur Montréal

Metropolitan Strategy in the Archipelago Economy: A Look at Montreal

Juan-Luis Klein

NOTE DE L'AUTEUR

Ce texte reprend et remet à jour certains passages et idées publiés dans Klein *et al.* 1999. Il a fait l'objet d'une présentation au colloque de l'ACFAS tenu à Ottawa en mai 1999 et s'inspire d'une recherche sur la reconversion des espaces métropolitains financée par le CRSH et le FCAR à laquelle participent aussi les collègues Jean-Marc Fontan et Diane-Gabrielle Tremblay.

Introduction

- 1 La société occidentale est marquée par un nombre assez important de restructurations socio-territoriales. En particulier, les mécanismes de gestion et de contrôle des forces économiques, que des pratiques telles l'aménagement du territoire et la planification régionale avaient mis en œuvre, doivent être repensés. Il faut revoir les analyses du développement, du sous-développement et des rapports entre les régions développées et les régions sous-développées. C'est ce que nous essaierons de faire ici, en repensant et en reposant la question de la place des villes et particulièrement des métropoles dans un nouveau contexte, celui de la société informationnelle, de la société archipel et de la métropolisation, et ce dans la perspective d'une stratégie métropolitaine pour Montréal et le Québec.

- 2 Nous le ferons en cinq temps. D'abord, nous rappellerons le débat sur les rapports entre Montréal et les régions québécoises. Ensuite, nous aborderons la question de la métropolisation et de la redéfinition du concept de métropole. Puis, nous replacerons l'analyse des métropoles et de la métropolisation dans le cadre de la société informationnelle. En quatrième lieu, nous replacerons l'analyse des métropoles dans le contexte de la discussion sur la gouvernance. Et pour terminer, en guise de conclusion, nous proposerons une vision informationnelle et réticulaire de la métropole. Nous poserons l'hypothèse que la discussion sur ce qui pourrait être une stratégie métropolitaine de développement concerne l'ensemble du Québec et non seulement les acteurs montréalais. Pour mieux comprendre cette hypothèse, nous proposerons la notion de « Québec urbain », qui, pour nous, circonscrit un espace économique qui prend les allures d'une « économie régionale » émergente. Le Québec urbain pourrait être le cadre d'une stratégie métropolitaine de développement qui comprenne l'agglomération de Montréal en interrelation avec le réseau urbain québécois.

Les rapports interrégionaux : de la perspective centre-périphérie à celle de l'exclusion sociale et territoriale

- 3 La place et le rôle de la métropole montréalaise ont été discutés à maintes reprises (Proulx, 1996). Rappelons cependant que l'analyse de son statut de métropole a souvent été menée dans un contexte de confrontation centre-périphérie. Pour les uns, Montréal est le seul espace économique pouvant agir comme locomotive et ainsi induire le développement de l'ensemble du Québec (Higgins, Martin et Raynaud, 1970). Pour les autres, la croissance de Montréal se fait aux dépens des régions qui se voient délestées de leurs ressources humaines (émigration des jeunes, des professionnels) et des bénéfices produits par l'exploitation de leurs ressources naturelles (forêts, mines, bassins hydrauliques) (Côté, 1991).
- 4 Cette controverse ne manque pas de fondements car, effectivement, une partie de la croissance de Montréal est redevable à l'exploitation des ressources naturelles localisées en région. Il est vrai aussi que le poids démographique et économique de Montréal a permis d'amorcer assez tôt un processus de concentration économique, démographique et organisationnel qui suit d'assez près le cercle vicieux de la différenciation régionale si bien décrit par Myrdal (1959, p. 35 et suivantes). Et il n'est pas moins vrai aussi que cette concentration a permis à la métropole d'attirer des ressources extérieures, ce qui a mis en tension son rôle de centre économique et sa fonction de centre institutionnel. Montréal a dû concilier son rôle de métropole économique nord-américaine, statut issu de sa place prédominante dans la hiérarchie urbaine canadienne, et son rôle de métropole institutionnelle et culturelle d'abord du Canada français et ensuite du Québec. La gestion de cette tension par les instances politiques et institutionnelles a souvent défavorisé les régions périphériques québécoises (Dionne et Klein, 1993).
- 5 La question se pose toutefois aujourd'hui dans d'autres termes. C'est que Montréal est une de ces villes nord-américaines qui ont subi les effets négatifs des changements apportés aux systèmes productifs depuis les années 60 et 70, ce qui a engendré une crise urbaine majeure. Autrefois principal centre industriel et financier du pays, la ville n'a cessé de perdre du terrain comparativement aux autres grands centres urbains du Canada (Toronto et Vancouver) et aux régions en croissance de l'Amérique du Nord. Ce n'est pas

qu'il n'y ait plus de croissance à Montréal. C'est que celle-ci, assez forte d'ailleurs, surtout depuis la deuxième moitié des années 90, se concentre dans des secteurs très spécifiques, tels l'aéronautique, la biopharmaceutique, et les technologies de l'information. Tout en étant très importants au plan de l'innovation technologique, ces secteurs ont un impact limité en ce qui concerne la création d'emplois, possèdent un potentiel de transfert intersectoriel de richesse à l'échelle locale faible et se concentrent dans des espaces spécifiques qui apparaissent comme des oasis de croissance.

- 6 La ville est affectée par un mouvement de recomposition socio-spatiale. Les investissements se déplacent, tantôt à l'intérieur de l'agglomération, tantôt vers l'extérieur, provoquant, d'une part, le déclin de certains quartiers, surtout ceux situés autour du centre-ville et, d'autre part, la croissance de nouvelles zones productives et résidentielles en banlieue (Coffey et Drolet, 1994). Les poches de croissance correspondent à certaines banlieues, telles Ville Saint-Laurent ou Laval, ou à certaines zones de la ville centre, telles le quartier des affaires, la Cité du multimédia et une partie de boulevard Saint-Laurent, où se concentrent de façon spontanée ou avec l'appui de l'État les activités innovatrices et créatrices d'emplois bien rémunérés. Ces poches de croissance, surtout dans la ville centre, baignent dans un environnement où dominent les activités plus traditionnelles, précaires et moins bien rémunérées, ainsi que les bénéficiaires des programmes de sécurité du revenu (chômage et bien-être social) (Klein *et al.* 1998). La croissance et la décroissance constituent deux sphères économiques, qui renvoient à des univers sociaux et à des genres de vie très différents. Entre ces sphères les liens sont rares et les expériences, telles celle du Technopole Angus, cherchant à les créer constituent une exception¹. Richesse et pauvreté se combinent avec performance et précarité dans un contexte global où cohabitent la croissance et la décroissance.

La métropole : de la concentration spatiale au réseau

- 7 Il ne convient donc plus de voir Montréal comme une métropole en croissance aux dépens du reste du Québec et donc confrontée à ses périphéries. La perspective centre-périphérie en cette matière n'est plus pertinente et il faut modifier notre façon de comprendre ce qu'est une métropole. Dans le contexte de la mondialisation et de l'« économie d'archipel » (Veltz, 1999), le statut métropolitain d'une ville ne se définit plus en fonction des rapports qu'elle entretient avec une ou des périphéries. Ce statut est déterminé par la place que la ville occupe dans la nouvelle économie mondiale. On est une métropole lorsqu'on s'érige en nœud du réseau informationnel mondialisé qui sert d'armature géographique de la mondialisation. La constitution de cette armature est ce qu'on appelle « métropolisation ».
- 8 Autrefois, sous le règne des politiques économiques keynésiennes et lorsque l'État-nation constituait le cadre géographique de la régulation fordiste, il était logique d'expliquer la métropole dans le contexte de l'espace économique national. Mais, comment utiliser ce concept, et, surtout, comment en faire la base d'une stratégie de développement, dans un nouveau contexte où l'espace économique national se fragmente et éclate sous la pression de la mondialisation ? Voilà la principale question théorique qui se pose aussi bien aux chercheurs qu'aux praticiens en regard du développement dit métropolitain et de l'aménagement du territoire.
- 9 Chercheurs et praticiens se confrontent donc au besoin de reformuler la notion de métropole, en accord avec ce processus nouveau qu'est la métropolisation. La nouveauté

réside moins dans la réalité empirique urbaine qu'affichent les métropoles que dans l'interrelation entre celles-ci et dans la fonction qu'elles jouent dans l'espace économique. Si jadis la réalité métropolitaine était associée à un ensemble urbain relativement bien délimité, aujourd'hui la métropole est un réseau qui réunit des espaces diversifiés et elle déborde largement la ville.

La métropole dans l'espace informationnel et réticulaire

- 10 La discussion sur le statut métropolitain de Montréal doit donc changer de cap. Ce dont il s'agit c'est de voir comment les espaces québécois peuvent s'articuler à ce processus de métropolisation déjà largement amorcé. Comment donc adopter une stratégie métropolitaine conforme à la redéfinition de ce qu'est aujourd'hui une métropole ? Ce n'est certainement pas en se dissociant des régions ou en se confrontant à elles. Si, autrefois, la stratégie métropolitaine était associée à la concentration de la production des biens et de l'offre des services aux dépens des périphéries dans des contextes nationaux, cette stratégie n'est plus valable aujourd'hui car le territoire national ne délimite plus les espaces économiques. La stratégie métropolitaine dans le nouveau contexte réside davantage dans l'inclusion que dans l'exclusion, dans l'agrégation que dans la concentration².
- 11 Le territoire de la société informationnelle (Castells, 1998), dans laquelle se comprend la métropolisation, se structure en réseaux et en nœuds à des échelles urbano-régionales (Ohmae, 1995). Or, il a été démontré que Montréal et les autres villes du Québec constituent un réseau assez serré sur le plan économique, bien que leurs échanges soient plutôt à sens unique au profit de Montréal (Côté et Lavertu, 1991). Pourrait-on imaginer une stratégie métropolitaine de développement, c'est-à-dire informée par le processus de métropolisation en cours, construite sur la base du réseautage des villes du Québec urbain de façon à densifier leurs échanges et à les rendre plus multidirectionnels ? Certainement, pour y parvenir, il faudrait d'une part mettre à jour notre conception de ce qu'est le développement métropolitain –il ne s'agit plus de concentrer des ressources économiques dans une grande ville, et d'autre part modifier notre conception du Québec urbain. S'il est vrai que le Québec constitue sur le plan culturel une société nationale, sur le plan économique il s'apparente davantage à une de ces nouvelles économies régionales décrites par Ohmae (1995)³.
- 12 Certes, on pourra opposer à une telle vision que les espaces québécois sont vastes, que les distances entre les villes sont trop grandes et que les inégalités entre elles sont trop fortes. Répondons rapidement à ces arguments. Il va sans dire, le territoire québécois est vaste. Mais nous ne nous référons pas ici à l'ensemble du territoire national. Nous parlons de l'espace urbain qui, lui, est infiniment plus réduit, dont l'envergure correspond assez bien à celle d'une région économique nord-américaine. N'oublions pas que la première opération d'aménagement régional qui a eu lieu en Amérique du Nord, celle de la « Tennessee Valley Authority » en 1933, s'est déroulée sur un territoire à peine plus petit que celui du Québec urbain (Lilienthal, 1977). Concernant les distances entre les villes, disons qu'il s'agit-là d'un problème relatif. Ce n'est pas que les villes soient très distancées, c'est que les services de transport sont inadéquats⁴. Par ailleurs, les nouvelles technologies d'information et de communication modifient grandement l'effet des

distances physiques et engendrent une nouvelle géographie, celle de l'espace informationnel (Julien et Ndjambou, 1999), sans pour autant éliminer les configurations territoriales locales ni réduire leur importance, mais en les modifiant et leur permettant de profiter de leur mise en réseau (Scott, 1999). Concernant les inégalités entre les villes du Québec, voilà que ce problème pourrait devenir un défi, celui de solutionner l'aspect social et économique de ces inégalités, tout en tirant avantage de la diversité qu'elles procurent. Nos recherches en cours nous montrent d'ailleurs que le potentiel de développement d'une métropole tient davantage de la variété que de l'homogénéité (Rousseau *et al.* 1998).

La gouvernance et la stratégie métropolitaines

- 13 La métropole ne doit donc pas être vue comme un milieu homogène et unidirectionnel, loin s'en faut. Elle doit être vue comme un ensemble de niches, de logiques différentes, dont certaines sont associées directement à la mondialisation, car elles sont branchées aux réseaux mondialisés, alors que d'autres sont davantage enracinées dans des réseaux restreints et ne sont pas associées de façon directe à la mondialisation. C'est dans cette diversité que réside le potentiel de la perspective métropolitaine.
- 14 Il y a par contre une condition à l'actualisation de ce potentiel. Les différentes conduites doivent s'orienter dans un sens convergent, mettant ainsi en œuvre une « gouvernance métropolitaine », c'est-à-dire un ensemble de procédures, dispositifs et modalités qui assurent une direction aux conduites par ailleurs distinctes et même opposés des divers acteurs qui structurent une collectivité métropolitaine, et qui leur permettent de poursuivre des objectifs acceptés comme étant bénéfiques pour l'ensemble (Le Galès, 1995 ; Andrew et Goldsmith, 1998). Une telle gouvernance assure la cohésion des conduites fragmentées des acteurs sociaux et économiques.
- 15 Le défi donc, défi qui dépasse largement la sphère d'action des acteurs économiques, sociaux et politiques montréalais et qui concerne tout autant le gouvernement du Québec et les acteurs des autres villes québécoises, n'est donc plus celui d'occuper une place prépondérante dans une armature territoriale nationale interrégionale, mais plutôt de s'affirmer dans l'univers du métropolitain, univers découpé à l'échelle mondiale. Pour cela, il faut élaborer une stratégie métropolitaine inclusive et non exclusive, construire une gouvernance qui concerte des acteurs montréalais et non montréalais, en vue d'insérer le Québec dans la sphère de la métropolisation.
- 16 Les métropoles constituent les nœuds de l'économie globalisée, et c'est en cela que réside la situation nouvelle que pose la métropolisation. Alors qu'autrefois elles faisaient partie de l'armature territoriale nationale, aujourd'hui, elles sont devenues l'armature spatiale de la mondialisation, déplaçant ainsi l'État-nation dans le rôle de principale interface de l'économie mondiale et rendant inefficace la régulation étatique de l'économie. Le principal défi pour le Québec et pour Montréal consiste donc à s'insérer et à se tailler une place chaque fois plus importante dans l'économie globalisée. Mais, pour être efficace, et donc mobiliser l'ensemble des acteurs, la stratégie métropolitaine doit aller au-delà de l'adaptation à l'économie mondialisée. C'est que la métropolisation et l'espace informationnel ne constituent pas en soi une réponse aux problèmes sociaux des collectivités. Au contraire, de nouveaux problèmes émergent. Les couches sociales incluses dans la dynamique métropolitaine cohabitent avec des collectivités marginalisées. Les inégalités se voient redéfinies, les plus importantes étant celles qui

séparent l'univers de possibilités qu'ouvre la centralité métropolitaine et la frustration d'importants pourcentages de la population qui n'y ont pas accès (Touraine, cité par Viard, 1994). Désormais, les rapports ville-région ou centre-périphérie ont moins d'importance que le hiatus qui s'établit entre l'univers du métropolitain et l'univers du non-métropolitain.

- 17 Alors, dans quelles conditions une stratégie métropolitaine peut-elle être une solution à la fois économique et sociale ? Une solution qui permette de renouer avec la croissance tout en permettant aussi de reconstruire les liens sociaux brisés par les effets de la mondialisation ? Nos recherches nous incitent à penser qu'une véritable solution passe par la construction d'une gouvernance métropolitaine de base locale qui tire profit de l'insertion dans le réseau de villes et d'agglomérations qui constituent l'archipel de l'économie mondiale, mais qui fasse en sorte que les habitants les plus démunis reçoivent les services inhérents à leur condition de citoyen. Une telle gouvernance doit garantir la viabilité des dynamiques locales et l'individualité des lieux, tout en favorisant leur insertion dans les réseaux de production, d'échange, d'information et d'innovation qui fondent le développement et la croissance à l'aube du XXI^e siècle.
- 18 Dans le cas du Québec, une stratégie métropolitaine ne serait économiquement efficace et socialement utile qu'à certaines conditions. Il faudrait que les acteurs montréalais, de concert avec les autres acteurs socio-économiques et politiques de la province, parviennent 1) à établir des actions concertées permettant au Québec de tirer profit de la mondialisation, 2) à créer des emplois tout en améliorant les conditions de vie des citoyens, de tous les citoyens, et 3) à faire converger l'innovation technologique et l'innovation sociale. Une telle stratégie devrait créer des liens entre les secteurs les plus performants et les autres secteurs qui, même s'ils sont considérés comme plus traditionnels, sont nécessaires dans une économie complète, comme le montre Scott (1992) dans le cas de Los Angeles. Elle devrait aussi viser un espace urbain plus large que l'agglomération montréalaise. Ça serait la seule façon d'ailleurs de dépasser les fractures entre Montréal et le reste de la province.

Vers une métropole réticulaire

- 19 L'appel de Viard (1994) s'applique ici tout à fait : il nous faut concevoir la métropole comme un « lieu discontinu », dit-il (p.31), comme un « agrégat d'archipels légitimes » (p.42), comme un réseau où les fragments d'espace politique, urbains et productifs qui constituent l'hétérogénéité territoriale à l'ère de la mondialisation et qui donnent lieu à des appartenances et à des conduites diversifiées et opposées trouvent une orientation commune. Au Québec, pour être viable et pour qu'elle profite à tous, une stratégie métropolitaine ne doit pas se limiter à une région considérée comme métropolitaine. Si l'urbanité dépasse la ville (Viard, 1994, p. 36), la logique métropolitaine dépasse la métropole.
- 20 Le sociologue Michel Bassand a proposé une lecture réticulaire de la métropole, à partir de l'exemple de la Suisse, lecture qui pourrait être un modèle pour le Québec. Pour lui, la métropole helvétique ne constitue pas une agglomération urbaine. Elle englobe, quarante-huit agglomérations urbaines regroupées en cinq pôles urbains et régionaux^[6]. Ces cinq pôles, ainsi que les municipalités qui les composent, sont marqués par des appartenances identitaires et des traditions culturelles assez distinctes, tout en étant reliées par des flux denses d'information et de transport. La métropole suisse apparaît

ainsi comme « dispersée et réticulée, polycéphale, verte, socialement fragmentée, multiculturelle et transfrontalière » (Bassand, 1997 ; p. 225).

- 21 À quand donc une stratégie métropolitaine québécoise qui associe et qui relie les principaux centres urbains situés dans la partie habitée du Québec ? Il faudrait pour cela commencer par changer les schèmes spatiaux qui soutiennent la conception du développement des acteurs socio-économiques et politiques, trop marqués par des conceptions de l'espace héritées d'époques révolues.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrew, C. et M. Goldsmith (1998) From Local Government to Local Governance – and Beyond? *International Political Science Review*, 19 (2), 101-117
- Bassand, M. (1997) *Métropolisation et inégalités sociales*. Lausanne. Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Bavoux, J.-J. et Charrier, J.-B. (1994) *Transports et structuration de l'espace dans l'Union européenne*. Masson, Paris
- Castells, M. (1998) *La société en réseaux. L'ère de l'information*. Paris, Fayard.
- Coffey, W.J. et Drolet, R. (1994) La décentralisation intramétropolitaine des activités économiques dans la région de Montréal. *Cahiers de géographie du Québec*. 38 (105), 371-394
- Côté, C. (1991) *La désintégration des régions*. Chicoutimi, JCL.
- Côté, S. et Lavertu, R. (1991) *Régions et interrelations économiques au Québec*. Québec, OPDQ, Dossiers de développement régional.
- Dionne, H. et J.-L. Klein (1993) La question régionale au Québec contemporain. *Cahiers de géographie du Québec*. 37 (101), 219-240
- Fontan, J.-M., Yaccarini, C. (1999) Le technopole environnemental Angus : un exemple communautaire de reconversion. Dans Fontan, J.-M., Klein, J.-L. et D.-G. Tremblay. Dirs. *Entre la métropolisation et le village global*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 269-284
- Higgins, B., Martin, F. et Raynald, A. (1970) *Les orientations du développement économique régional dans la province de Québec*. Québec, Ministère de l'expansion économique régionale.
- Julien, P.-A. et Ndjambou, R. (1999) « PME exportatrices et information en zones métropolitaines ». Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Chaire Bombardier, Texte photocopié d'une communication présentée au congrès de la Regional Science Association International tenu à Montréal en Novembre 1999
- Klein, J.-L., Fontan, J.-M., Tremblay, D.-G. (1999) Question métropolitaine et gouvernance locale : enjeux et pistes d'intervention à partir du cas montréalais. Dans Fontan, J.-M., Klein, J.-L. et D.-G. Tremblay. Dirs. *Entre la métropolisation et le village global*. Sainte-Foy, Qc. Presses de l'Université du Québec, 9-26

- Klein, J.-L., Fontan, J.-M., Tremblay, D.-G., Bordeleau, D. (2000) La saga du technopôle Angus : reconversion productive et reconversion sociale. Dans SÉNÉGAL, G. et SAINT-LAURENT, D. Dirs., *Espaces dégradés : contraintes et conquêtes*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 219-236
- Klein, J.-L., Fontan, J.-M., Tremblay, D.-G., Tardif, C. (1998). Les quartiers péri-centraux : le milieu communautaire dans la reconversion économique. in Manzagol, C., Bryant, C. Dirs. *Montréal 2001*. Presses de l'Université de Montréal, 241-254
- Le Galès, P. (1995) Du gouvernement des villes à la gouvernance urbaine. *Revue française des sciences politiques*, 45 (1), 57-95
- Lilienthal, D. (1977) *TVA Democracy on the March*. Westport, Connecticut, Greenwood Press.
- Myrdal, G. (1959) *Théorie Économique et pays sous-développés*. Paris, Présence africaine.
- Ohmae, K. (1995) *The Borderless World*. London, Collins.
- Proulx, M.-U. (1996) Les relations économiques et politiques entre Montréal et les régions. in Tellier, L.-N., Dirs. *Les défis et les options de la relance de Montréal*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Rousseau, S., Tremblay, D.-G., Klein, J.-L., Fontan, J.-M. (1998) Réseau d'entreprises, milieux innovateurs et transformations des zones métropolitaines : le cas de Ville Saint-Laurent. Dans St-Amant, G. et M. Amani, Dirs. *Commerce électronique/ Electronic Commerce*. Actes du III^e colloque international en management et réseaux d'entreprises, 318-342.
- Scott, A. (1992) L'économie métropolitaine : organisation industrielle et croissance urbaine. in Benko G. et A. Lipietz, Dirs. *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, Presses Universitaires de France, 102-120
- Scott, A. (1999) Les bases géographiques de la performance industrielle. *Géographie, Économie, Société*. 1 (2), 259-280
- Veltz, P. (1999) Métropoles, périphéries et économie mondiale : une économie d'archipel. Dans Fontan, J.-M., Klein, J.-L. et D.-G. Tremblay. Dirs. *Entre la métropolisation et le village global*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, pp. 49-60
- Viard, J. (1994) *La société archipel ou les territoires du village global*. Paris, Éditions de l'aube.

NOTES

1. Le Technopole Angus est le lieu d'expériences intéressantes où des activités de haute technologie et des entreprises d'insertion cohabitent et établissent des liens en ce qui concerne la formation de la main d'œuvre et la gestion. Pour le cas Angus, voir Fontan et Yaccarini (1999) et Klein, Fontan, Tremblay et Bordeleau (2000).
2. Nous reviendrons la-dessus dans les pages suivantes.
3. Ohmae (1995) utilise la notion d'économie régionale pour illustrer l'insuffisance des concepts d'économie nationale et d'État-nation pour apprécier le développement économique, dans la mesure où certaines régions, telles le Nord de l'Italie ou la Catalogne en Espagne, empruntent des trajectoires spécifiques qui les distinguent. Il s'agit ici de grandes régions, qui ont entre cinq et vingt millions d'habitants et qui comptent sur des institutions économiques et politiques capables de mettre en œuvre des stratégies spécifiques de développement.
4. Comme le montre d'ailleurs la comparaison avec le cas européen, où des distances comparables à celle qui sépare Montréal de Rimouski par exemple apparaissent à l'européen

comme beaucoup moins rebutantes qu'au québécois, surtout aux Montréalais. Pour le système de transport européen, voir Bavoux et Charrier, 1994.

5. Ces cinq pôles sont Zurich, qui dispose d'un réseau d'entreprises et institutions financières, la région rhénane, qui dispose d'une importante industrie pharmaceutique et chimique, la région bernoise, qui assure le rôle de capitale nationale, la région lémanique, où les villes situées sur les bords du Lac Léman, dont Genève et Lausanne, comptent sur un nombre important d'entreprises multinationales et d'organisations internationales, et le Tessin, connu pour sa richesse touristique (Bassand, 1997, p. 229).

RÉSUMÉS

La remise en question d'une conception du développement régional inspirée de l'analyse centre périphérie et des rapports rural-urbain nous amène à replacer le problème du développement dans le contexte de la société informationnelle, de la société archipel et de la métropolisation. Dans ce contexte, qui constitue en fait la base territoriale de la mondialisation, nous repensons la question métropolitaine, en ayant comme référent le cas de Montréal et du Québec. Dans ce contexte, est-il pertinent de continuer à voir la métropole et les régions comme des réalités antagonistes ? Nous répondons qu'il faut plutôt revoir le concept de métropole, de dépasser le cadre étroit des rapports ville-région, et concevoir la métropole comme étant réticulaire et inclusive, liée aux autres composantes du Québec urbain.

Metropolitan strategy in Archipelago economy: a Montreal view "Questioning the traditional approaches of regional development such the core-periphery analysis or the urban-rural territorial conception brings us to replace the development problem in the context of metropolitanization. This context is related with the informational society and the archipelago society, as territorial bases of globalization. In this context, we reconsider the metropolitan problem, referring to the case of the city of Montreal and the province of Quebec. In this context, is it appropriate to continue to see the metropolis and the regions as opponents? The paper assumes that it is necessary to rethink the concept of metropolis, to see it as a reality much larger than the city. It is suggested to see the metropolis as a reticular and inclusive level of social and economic regulation, that includes the city of Montreal as well as the others cities of the province.

INDEX

Keywords : metropolis, metropolitanization, development, region, place

Mots-clés : métropole, métropolisation, développement, région, local

AUTEUR

JUAN-LUIS KLEIN

Département de géographie, Université du Québec à Montréal